En guise de conclusion ?

R. Fol

► To cite this version:

R. Fol. En guise de conclusion ?. Revue forestière française, 1992, 44 (2), pp.129-130.
10.4267/2042/26306 . hal-03443819

HAL Id: hal-03443819

<https://hal.science/hal-03443819>

Submitted on 23 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EN GUISE DE CONCLUSION ?

R. FOL

Amis forestiers, depuis quelques temps je lis, dans cette revue et dans d'autres, nombre d'articles écrits avec conviction et d'une plume consciencieuse sur des questions sylvicoles comme celle des futaies régulières qui seraient jardinées, des futaies jardinées damant le pion à leurs consœurs régulières, des taillis-sous-futaie embarrassants, des peuplements que l'on voudrait traiter plus près de la nature, de l'homme, des animaux...

Tout cela est bon, car il est réconfortant de rencontrer tant d'hommes de chez nous qui, dans la fébrilité des actions et la dispersion des pensées de notre quotidien, s'intéressent encore au tréfonds de notre métier. Mais il ne faudrait pas que ces calmes exposés et ces aimables discussions — qui commencent d'ailleurs à tourner en rond — dégénèrent en disputes et polémiques d'aficionados en se bombardant d'arguments qui sentiraient le rebouilli. Je crois qu'il est temps de tirer le rideau et je vais vous dire pourquoi.

Nous venons tout droit de la cueillette et **tout seuls**, grâce à de persévérants efforts, nous avons établi des règles de culture de la forêt appuyées sur des monuments juridiques sur lesquels on rebondit toujours et notre foresterie, qui reflète les étonnantes diversités et complémentarités de notre fertile pays, peut répondre à toutes les situations et le monde entier y fait référence.

Mais voilà, **nous ne sommes plus seuls** et la forêt intéresse maintenant plus d'une dizaine de départements ministériels (sans compter les organismes et groupes « civils ») qui ont chacun leur manière de voir que la décentralisation répercute jusqu'à l'échelon local et l'on conviendra qu'il n'est pas opportun de faire état devant nos interlocuteurs de différences doctrinales plus apparentes que réelles. Il est inutile d'être contraint à des combats que l'on n'a pas cherchés.

Ce n'est pas tout. Le gouvernement, devant nos acquis qu'il serait insensé de remettre en question et les exigences de la vie moderne, a déterminé les grands axes d'une politique forestière et, faisant sienne la méthode de Monsieur de Talleyrand selon laquelle « il faut faire travailler ceux qui doivent travailler », a confié l'élaboration de cette politique à des organismes décentralisés, notamment les Commissions régionales de la forêt et des produits forestiers dont les orientations proposées, coiffant l'ensemble des propriétaires, sont soumises à l'avis des Conseils régionaux avant d'être, par une habile recentralisation, approuvées à l'échelon ministériel.

Deux conséquences :

— Un éventail à la fois dense et détaillé pour toutes les fonctions de la forêt du territoire national et dont une recension attentive doit permettre de regrouper des objectifs précis pour lesquels on pourra alors — **et alors seulement** — débattre d'une sylviculture utile.

— **Une intervention accrue de l'échelon politique** qui doit recevoir du technique, évidemment plus subordonné qu'autrefois, un message **sans ambiguïté** exprimé avec force quand il le faudra.

C'est donc une nouvelle orientation qu'il conviendra de donner à nos démarches et dont l'axe principal, la sylviculture, devra progresser **dans une constante alliance** avec les sciences et techniques satellites et surtout avec la Recherche sans laquelle il n'est pas de vrai savoir.

La sylviculture aura ainsi à assumer les productions nécessaires à un fonctionnement efficace de la filière-bois, une fois bien définis les problèmes de l'emploi du matériau bois, de sa disponibilité, de l'évolution des secteurs de l'aval, sans parler de la pénible affaire du retrait des terres arables. Place donc aux grandes actions et non aux finasseries.

C'est de plein fouet que vont nous frapper les questions de protection de la forêt et de son rôle écologique dans une ambiance de pensées et d'actions dispersées et exacerbées et ce grand combat — déjà commencé — exige **des projets sylvicoles clairs et convaincants**.

Pas plus facile est d'assurer la fonction sociale de nos forêts avec des populations croissantes, aux déplacements rapides avec des agrégats éphémères et dont les desiderata deviennent versatiles avec l'exigence d'une forêt vivante qui complique — ô combien — nos tâches. Il n'y a pas là de solution simple et le gestionnaire aura plus besoin de patience et d'imagination et même d'audace que de discours scolastiques. Il faudra peut-être s'habituer à une sylviculture « à l'envers », par exemple partir d'un objectif qualifié social pour aboutir finalement à une production économique remarquable.

Comment alors travailler de la manière la plus efficace ? D'après ce que l'on voit, ce qu'on entend, ce qu'on lit, quelques principes un peu perdus de vue doivent ressurgir :

— La forêt dite publique ne se traite pas comme la forêt privée. Si la première, selon un de nos mentors, « a traversé l'indigence et l'opulence des temps avec une solennité distante et grave », il n'en a pas été de même pour la seconde dont les règles culturelles — pour ne parler que d'elles — doivent absolument assurer une rémunération convenable, au jour le jour, des efforts financiers et humains consentis par le propriétaire.

— Dans tous les cas, le forestier ne devra pas léguer à ses successeurs des contraintes financières qui engendrent **insidieusement** des déficits. La culture de la forêt doit être orientée de façon à assurer une rentabilité convenable et dont la recherche est à poursuivre en dépit de difficultés trop vite qualifiées d'insurmontables.

Il faut se baser sur **des modèles réels** — il en existe un peu partout — historiquement bien connus et qui sont à reproduire à une échelle significative. Les modèles de l'étranger sont intéressants mais très souvent intransposables.

— Enfin et surtout, la forêt ne peut être intelligemment conduite que par **un travail humain massif et persévérant**, aidé maintenant d'une mécanisation qui soulage la peine des hommes. La pratique continuelle de la forêt évite bien des hourvaris et des échecs humiliants et permet souvent une « sylviculture de l'impossible » qui peut être brutalement imposée. Aujourd'hui, nos forêts deviennent un peu trop vides et les rythmes de la vie s'accordent de moins en moins à ceux de nos peuplements. Méfions-nous aussi de certains gains de productivité obtenus au détriment de la qualité du travail.

Ces quelques lignes ont été écrites pour le simple plaisir de m'entretenir avec vous et si vous y trouvez une idée, j'en serai heureux sinon elles confirmeront, comme le disait un de mes anciens Conservateurs, que le papier supporte tout.

R. FOL
Ingénieur des Eaux et Forêts
113^e Promotion — 1938-1941
25, faubourg Saint-Jean
45000 ORLÉANS